



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

Lola GONZALES-QUIJANO, *Capitale de l'amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*

Paris, Vendémiaire, 2015, 251 p. ISBN : 978-2-36358-167-9. 22 euros.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4870>

DOI : 10.4000/rh19.4870

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 228-230

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « Lola GONZALES-QUIJANO, *Capitale de l'amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4870>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lola GONZALES-QUIJANO, *Capitale de l'amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*

Paris, Vendémiaire, 2015, 251 p. ISBN : 978-2-36358-167-9. 22 euros.

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

Lola GONZALES-QUIJANO, *Capitale de l'amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*, Paris, Vendémiaire, 2015, 251 p. ISBN : 978-2-36358-167-9. 22 euros.

- ¹ Ce livre nous propose en dix courts chapitres un parcours dans le Paris de la prostitution et des lieux de loisir et de plaisirs du XIX^e siècle. Maisons de tolérance, maisons de rendez-vous, trottoirs, hôtels garnis, cafés, restaurants, théâtres, bals publics sont ainsi décrits, analysés et présentés dans la diversité des hommes et des femmes qui les fréquentent. Il s'agit d'un Paris essentiellement de la deuxième moitié du siècle, dont l'urbanisme et la sociologie se transforment rapidement tout comme la prostitution et les amours vénales, même si des rappels et retours en arrière sont fréquents. Sexualité et prostitution ne sont pas de nouveaux objets d'histoire et sont largement travaillés, depuis les ouvrages d'Alain Corbin, de Michel Foucault ou ceux plus anciens encore de Philippe Ariès. L'auteure n'ignore rien de cette bibliographie et connaît bien cette historiographie, ancienne comme récente puisque son ouvrage est issu d'une thèse de doctorat en histoire¹. Le caractère novateur de ce travail, qu'on retrouve dans *Capitale de l'amour*, tient aux approches adossées à la méthodologie de la *microstoria* et à celle des études de genre. Le livre s'appuie sur les mêmes sources que celles de la thèse, revisitées cependant pour l'écriture de ce nouvel ouvrage : romans, mémoires, presse, divers dossiers de la préfecture de police et d'autres documents encore qui nourrissent les anecdotes et les descriptions, nous donnent à lire les scandales de ce « monde galant », nous font retrouver lorettes, courtisanes ou filles

publiques anonymes, et voir les maisons de tolérance dans leur diversité, avec ceux et celles qui les fréquentent ou y résident. Et par-delà, Lola Gonzales-Quijano articule cet ensemble prostitutionnel à toute une dynamique sociale et urbaine. Elle replace en effet la prostitution au sein des espaces géographiques et sociaux parisiens et met en relation les évolutions de cette activité avec celles du Paris haussmannien. Une cartographie illustre ces transformations. Une première carte s'intitule « La prostitution à Paris dans les années 1860 » avec ses différents lieux : maisons de tolérance et lieux de racolage, révélant le maintien de leur concentration dans le centre de Paris et les boulevards extérieurs. La seconde carte est celle des « plaisirs de Paris » dans ces mêmes années : cafés, restaurants, théâtres, bals et cafés concerts. Les grands boulevards y tiennent alors une place de choix.

- 2 À l'étude de terrain géographique, Lola Gonzales-Quijano ajoute une approche par le genre et souligne la très forte division sexuée de l'espace et des rôles diffusée par la morale bourgeoise. Elle nous fait percevoir combien ces espaces dévolus aux plaisirs et aux loisirs prostitutionnels marquent une forte opposition entre hommes – quels qu'ils soient – et femmes « honnêtes » ; les prostituées et femmes de « mauvaise vie » pouvant en revanche se trouver dans tous les lieux parisiens. Cette mise au jour des liens qui peuvent exister entre dynamiques sociales et urbaines et élaboration des lieux de la prostitution permet aussi de saisir en creux les formes et les pratiques de ces amours vénales. Les transgressions des règles qui encadrent les formes de sexualité légitime ne cessent en effet d'évoluer, et concubinage ou double vie de certains hommes, se partageant entre maîtresse et épouse, prennent de nouvelles formes et places dans la société. L'auteure renouvelle les raisons possibles d'une évolution des formes du désir et des sensibilités des hommes de la bourgeoisie, et suggère que le déclin des maisons closes et la mutation des formes de prostitution seraient moins liés à une évolution des désirs masculins, comme Alain Corbin l'affirmait, qu'au développement des espaces de loisir et aux transformations de l'espace public urbain. Enfin, en abordant dans le dernier chapitre du livre ce qu'elle nomme « le tourisme sexuel » vers la capitale, l'auteure montre la construction d'une image de Paris moins attachée à la modernité industrielle et technique ou à la nouvelle civilisation urbaine des boulevards et des passages qu'à une « industrie des loisirs et du divertissement » et à « une vie parisienne dont le vacarme, les soirées et les amours emplissent les chroniques et les rubriques mondaines des journaux » (p. 190). La conclusion du livre élargit les perspectives vers le XX^e siècle et vers une réflexion sur les conceptions abolitionnistes et leurs évolutions. Toujours d'actualité...

NOTES

1. Lola Gonzales-Quijano, *Filles publiques et femmes galantes : des sexualités légitimes et illégitimes à l'intérieur des espaces sociaux et géographiques parisiens (1851-1914)*, Thèse d'histoire sous la direction de Renata Ago et de Maurizio Gribaudi, ÉHÉSS et Università degli Studi di Napoli, 2012.